

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 42

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

forme) paraît avoir été, en partie, influencée par Wagner, sans en posséder toutefois la mélodie pleine de souffle et de jeunesse. Stenhammar est plutôt (surtout dans l'harmonie) franchement sain et rude. Mais de ce fait même, il évite d'être jamais doucereux ou sentimental. Comme titres de gloire de ce travail de début, il faut mentionner, l'expressive déclamation du texte, l'orchestration sûre et colorée et le caractère net des différents personnages.

Samson et Dalila, de C. St-Saëns, vient d'être représenté ici pour la première fois — quoique l'œuvre date de quelque dix ans. Elle se tient bien, d'ailleurs, dans les limites de l'ancien opéra. Mais c'est l'œuvre d'un excellent musicien, riche en invention mélodique et en fantaisie ; elle est orchestrée par la main d'un maître qui ne dédaigne pas la forme fuguée, sans cependant en devenir sec ou pédant. La musique, à l'exception de quelques passages à l'italienne un peu vieillis, est essentiellement française, malgré la couleur orientale bien rendue. Pour prouver le succès, il suffira de dire que l'opéra a atteint vingt représentations en trois mois. L'exécution (avec doubles rôles — Mme Jungstedt et Mlle Edström dans le rôle de Dalila, MM. Oedmann et Nyblom dans celui de Samson) fut parfaite et la mise en scène excellente.

Au Théâtre suédois (principalement comédie et opérette), on a donné avec succès — sous la direction de Hjalmar Meissner — *Louise*, de Charpentier, qui par son tour du monde a déjà sûrement atteint Genève.

Parmi les artistes étrangers de passage ici, il faut citer au premier rang : Mlle de Tréville, MM. Naval et Herold (à l'opéra) ; Mlle Marta Sandal, trois cantatrices finlandaises, Lady Halle et Léonard Borwick, Edouard Risler, le Quatuor Belge (Schörg) et la chapelle de Minderstein, de Leipzig.

Dr Karl VALENTIN.



La Musique à Genève.

(Chronique genevoise du 1er novembre)

Le mois d'octobre n'a pas été favorable aux donneurs de concerts : les déficits ont succédé aux déficits avec une navrante ressemblance. Le public se réserve pour les grands concerts par abonnement et les récitals de piano n'attirent que ceux auxquels on a donné des billets ! Un jeune élève de M^{me} Careno, M. Hugh del Carril, a attaché le grelot.

M. del Carril était un artiste tout à fait inconnu chez nous. Il a joué avec une fougue toute juvénile et même avec une puissance de sonorité que nous avions rarement entendue chez un autre artiste. La *Fantaisie et Fugue* en sol mineur pour orgue (de J. S. Bach,) arrangée pour piano par Liszt, a été particulièrement favorable au pianiste qui est en outre possesseur d'une belle technique superbe. — Un peu de hâte et parfois un peu de dureté sont défauts de jeunesse qui disparaîtront. — L'interprétation de la *Sonata appassionata* des *Variations sérieuses* de Mendelssohn, et de plusieurs pièces de Chopin (que nous comprenons différemment,) ont prouvé que M. Hugh del Carril est un artiste de tempérament auquel il ne manque qu'un peu plus de poésie et de mélancolie, ce qui viendra avec l'expérience de la vie. — Un autre déficit pécuniaire, mais un brillant succès artistique, a été le *Concert à deux pianos* donné par MM. Ch. Delgouffre (ex-élève de Brassin et de César Franck) et W. von Mumm (ex-élève de James Kwast et de Clara Schumann). Un concert à deux pianos, donné par deux bons artistes qui font entendre de la vraie bonne musique est un fait très rare. Mais comme tout clinquant en était exclus et que la réclame n'a pas été trop tapageuse, le public est resté chez soi ! Ce fut tant pis pour lui car le programme était fort bien composé : La *Toccata et Fuge* en ré mineur, de Bach-Philipp, — la *Sonate en ré* de Mozart, le *concerto pathétique* de Liszt, une *Sonate* de Hans

Huber et les magnifiques *Variations sur un thème de Beethoven*, du savant Saint-Saëns. Belles œuvres jouées dans un style exquis et homogénéité de compréhension musicale remarquable, résultat d'un travail long et consciencieux dont il faut féliciter les deux vaillants et désintéressés artistes.

Un troisième récital fut encore donné par un élève de Diémer, M. Hippolyte Boucherle, qui faisait ses expériences peu agréables de première tournée de concerts. M. Boucherle est un excellent artiste au jeu particulièrement clair et précis ; tout semble bien consciencieusement calculé et tout arrive à point, ce qui fait que malgré la grande correction et le bon style, on se prend à désirer quelque péché d'enthousiasme, d'élan. Pour la première fois sans doute, la *Sonate op. 101* de Beethoven était jouée en public. Fort ingrate elle ne mit point du tout en faveur son interprète. L'œuvre est intéressante et belle et fut jouée excellement pourtant. C'est une composition pour l'intimité qui plaît particulièrement à celui qui l'étudie, mais qui ne fera jamais plaisir au gros public. M. Boucherle est un artiste de la bonne école : il l'a fait voir dans son exécution du *Prélude et Fugue* de Mendelssohn, des œuvres diverses de Dubois, Chopin, Liszt et Wagner. — Avec un peu plus de chaleur, ce sera parfait.

Puis, nous avons encore eu Schelling, disciple de Paderewsky, et qui a également joué devant des bancs vides ! Technique de premier ordre et compréhension très personnelle des œuvres jouées ; le *Prélude et Fugue* de Mendelssohn, trois *préludes* de Chopin, la *Sonata appassionata*, etc. Un beau programme et un artiste primesautier.

La *Société des Instruments à vent* de Paris, composée d'une flûte, deux hautbois, deux clarinettes, deux cors, deux bassons, a eu un gros succès artistique et a dû payer ses frais, nous pensons. — Les artistes de cette société sont tout à fait remarquables soit comme solistes, soit comme ensemble. Il y a eu des traits, confiés aux cors, qui ont été merveilleusement exécutés. Tout était fin, discret, de bon goût, faisant ressortir les talents d'excellents virtuoses et de parfaits mu-

siciens. — Le programme était riche et varié. Un *Otello* de Raff — un de Beethoven ; le plus fameux *quintette* de Mozart — une *Romance* et *Pastorale* (inédites) de Gounod — un *Divertissement* de Emile Bernard et une fort belle *Sonate* de J.-S. Bach (flûte et piano).

— Il n'y a que des éloges à décerner aux admirables artistes français, tant au point de vue de l'éclectisme de leur programme que de la perfection de leur jeu. Les *Concerts Populaires* de la Madeleine ont déjà fourni la matière de quatre concerts fort variés : nous en reparlerons une fois la série terminée.

Le dernier concert d'orgue de la série des concerts d'été, à St-Pierre a été remarquable par l'exécution de la *Messe en mi b* de Richter, par un chœur mixte stylé à point par le maître Barblan.

On annonce déjà six grands concerts pour la première semaine de Novembre ! Que sera-ce si cela continue en progressant !

L. M.



NOUVELLES ARTISTIQUES

SUISSE

LAUSANNE. — Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la louable initiative de M. Henri Marteau, qui va doter cet hiver la ville de Genève d'une nouvelle combinaison musicale, analogue à celle des Concerts d'abonnement du théâtre, et fera entendre, avec le concours de la Société de musique de chambre, MM. Willy Rehberg, Eugène Reymond, Woldhemmar, Pahnke et Adolphe Rehberg, une série de concerts aux très intéressants programmes. — M. Marteau organise à Lausanne six concerts du même genre qui auront lieu à la Maison du Peuple.

La première aura lieu le 6 novembre et sera consacrée à Grieg, à l'occasion du soixantième anniversaire de ce maître. Y prendront part, le Quatuor Marteau et le pianiste E. Consolo.

La deuxième, le 4 décembre, aura lieu avec le concours de M. Louis Diémer, le célèbre pianiste parisien, et sera consacrée aux œuvres de Saint-Saëns.

La troisième sera une soirée de quatuors. On y entendra un quatuor de Mozart et les quatuors en *mi bémol* op. 42⁷ et en *ré majeur* op. 48, n° 3 de Beethoven. Elle aura lieu le 18 décembre.

Le 5 février 1904 aura lieu une soirée Fauré avec le concours de M. Gabriel Fauré en personne.

La cinquième séance est consacrée à des œuvres avec piano. Y prendront part : MM. W. et Ad. Reh-